

UNIVERSITÉ "BABES-BOLYAI" DE CLUJ-NAPOCA
FACULTÉ DES LETTRES

THÈSE DE DOCTORAT

L'ELLIPSE,
UNE APPROCHE DU POINT DE VUE TEXTUEL-DISCURSIF

RÉSUMÉ

DIRECTEUR DE THÈSE :
PROF. UNIV. DR. G. G. NEAMTU

CANDIDAT AU DOCTORAT :
TAMAS IULIA

2013

Table des matieres

Introduction	5
1. Définition de l'ellipse	11
II. Critiques et controverses dans la définition de l'ellipse en termes gramaticaux	13
2.1. Ellipse: l'étymologie et la terminologie	13
2.2. Ellipse dans les grammaires latines	13
2.3. Ellipse et d'autres phénomènes d'absence	14
2.3.1. Ellipse et sous- entendu	14
2.3.2. Ellipse et brévilquance	15
2.3.3. Ellipse et la suspension (interruption)	16
2.4. Approche de l'ellipse du point de vue génératif- transformationnel	16
2.5. Ellipse par rapport à l'expansion, à la contraction et à l'abréviation	17
2.5.1. Propositions contractées et propositions réduites	18
2.5.2. Ellipse et les constructions divisées	18
2.5.3. Ellipse et les syncopes syntagmatiques régressives	19
2.6. Ellipse - facteur «non-omis» dans l'analyse et l'interprétation syntaxique	20
2.6.1. Tenir/ne pas tenir compte de l'ellipse dans l'analyse syntaxique	20
2.6.2. Ellipse par rapport à la coordination, à la subordination et à la juxtaposition	22
2.6.3. Manifestation du régime des prépositions	24
2.6.4. Ellipse et la relation appositive	25
2.7. Le rôle de l'intonation et de la ponctuation dans l'étude des structures elliptiques	26
2.8. Conclusions	27
III. Approches rhétoriques et stylistiques de l'ellipse	29
3.1. Relation de l'ellipse avec d'autres figures de style: le zéugma, la répétition, la rupture, l'anacoluthie, l'asyndète et la brachylogie	30
3.1.1. Ellipse et le zéugma	30
3.1.2. Ellipse et la dislocation	31
3.1.3. Ellipse et la répétition	31
3.1.4. Ellipse et l'anacoluthie	31
3.1.5. Ellipse et l'asyndète	32
3.1.6. Ellipse et la brachylogie lexicale	32
3.1.7. Ellipse lexicale	32

Partie II

IV. La perspective textuelle-discursive dans l'approche de l'ellipse	34
4.1. Ellipse à la frontière entre "analysable" et "nonanalysable" ou de la proposition/phrased à l'énoncé	34
4.1.1. Ellipse dans l'énoncé	36
4.1.2. Pourquoi l'ellipse textuelle-discursive?	38
4.2. Critères pour la classification de l'ellipse textuelle	43
4.2.1. Critère structurel	44
4.2.1.1. Ellipse de quelques connecteurs	46
4.2.1.2. Ellipse dans le groupe verbal (GV)	48
4.2.1.3. Ellipse dans le groupe nominal (GN)	49
4.2.1.4. Ellipse dans d'autres positions syntaxiques	51
4.2.2. Critère sémantico-pragmatique	53
4.2.2.1. Ellipse textuelle-discursive et le problème du contexte	57
4.2.2.2. Ellipse dans le réseau référentiel: l'anaphore/cataphore	62
4.2.2.3. Ellipse dans le réseau d'information: le thème/le réma	68
4.2.2.4. Ellipse dans le réseau argumentatif: la pressuposition	71
4.2.2.5. Ellipse dans le discours dialogique	75
4.3. Fonctions textuelles-discursives de l'ellipse	81
4.3.1. Fonction textuelle de l'ellipse dans le réseau d'information (thème/réma)	81
4.3.2. Fonction ambiguë de l'ellipse	86
V. Considérations sur le texte et sur le discours	90
5.1. Significations du terme <i>discours</i>	90
5.2. Significations du terme <i>texte</i>	96
5.3. Significations du terme <i>texte-discours</i>	106
5.4. Sur la typologie textuelle	111
VI. Sur le plan textuel et la séquence textuelle selon J. - M. Adam	114
6.1. Ellipse dans la séquence textuelle- narrative	116
6.2. Ellipse dans la séquence textuelle- argumentative	146
6.3. Ellipse dans la séquence textuelle- descriptive	164
6.4. Ellipse dans la séquence textuelle- explicative	173
5.4.5. Ellipse dans la séquence textuelle- dialogique	186
5.4.6. Conclusions	202
Corpus de textes	212
Bibliographie	214

Mots-clés: ellipse, phénomènes d'absence, facteur non-omis, figure de style, approche rhétorique et stylistique, énoncé, critère structural sémantique-pragmatique, contexte, thème/ vs réma, réseau textuel, fonction textuelle, texte, discours, séquence textuelle.

1. Les études proposées par la littérature sur l'Ellipse, une bibliographie qui a comporté des points de vue convergents mais aussi divergents, nous ont conduits à la conception d'un ouvrage porté sur trois principales coordonnées. Ainsi, dans la première partie (chapitres I et II) on a identifié les définitions de l'ellipse, en s'assurant un point de vue, on a défini un cadre approprié à sa recherche, tout en abordant l'ellipse en termes d'analyse grammaticale; la deuxième section, on l'a réservée à une approche rhétorique et stylistique de l'ellipse (chapitre trois), et la dernière section (chapitres IV et V) on l'a réservée à un point de vue textuel-discursif dans la recherche de l'ellipse et de son analyse sur des séquences textuelles -discursives.

1.1. Établir des critères pour la classification de l'ellipse textuelle-discursive, les exemples et les réponses offerts qui couvrent de différents types de suppressions, l'analyse de l'ellipse à la fois dans les réseaux textuels, ainsi que sur les types de séquences textuelles-discursives qui ont impliqué un effort expérimental soutenu, compte tenu le manque des ouvrages dont le but de recherche est exclusivement l'ellipse, beaucoup d'entre eux l'attaquant indirectement, tout représente la contribution personnelle et le degré d'originalité que cet ouvrage a comme objet, en ce qui concerne la recherche sur les moyens de parvenir à la cohésion et à la cohérence textuelle-discursive.

2. La polarisation des directions et les nombreuses discussions que la recherche de l'ellipse implique et ses interférences avec d'autres "phénominalités de nonexpression" (Neamtu, 1999: 454) démontrent la nécessité de la traiter comme *phénomène syntaxique* qui consiste en l'omission d'un ou plusieurs éléments sémantiquement recouvrables, b) *figure de style* lorsque la fonction est expressive et c) une (possible) *catégorie textuelle*, à condition que le rétablissement complet des parties absentes de constructions elliptiques implique le co-texte et aussi bien que le contexte (cf. 1.).

2.1. Etant donné que l'ellipse a été un thème très ancien de réflexion, sans se proposer une perspective historique sur l'ellipse, on a conçu un chapitre pour l'ellipse dans les grammaires latines (cf. 2.2.). Pour les auteurs latins des grammaires ultérieures, l'ellipse a été un moyen d'éviter la répétition et à ce titre, de revenir à la forme courte, le cotexte verbal ayant la mission d'assurer la compréhension de l'énoncé elliptique, parfois considérée comme un défaut et d'autres fois, un moyen d'embellir.

Dans les thèses de Sanctius Priscien on trouve des idées abordées beaucoup plus tard par les grammaires transformationnelles comme, par exemple, appel à la structure profonde et celle de surface de l'énoncé qui permet d'expliquer l'état des structures avec l'infinitif ou avec l'Ac. interne ainsi que de l'apposition (cf. 2.2.).

2.2. Par rapport *au sous-entendu* qui est «l'absence par nonrépétition "l'ellipse représente une «absence par suppression" (Draşoveanu, 1997: 277) dans le cas où le complètement est fait par approximation (cf. 2.3.1.). Alors que l'ellipse est un fait de langue, *la brachylogie* est un phénomène placé au niveau des structures cognitives là, où la connaissance est fragmentaire et incomplète (cf. 2.3.2.). En ce qui concerne *la suspension*, il s'agit d'un "nonprolongement" d'un segment qui est généralement terminal, étant marquée par une intonation spécifique verbale et en écrit, par les trois points de suspension (Draşoveanu, 1997: 277-278), tandis que l'ellipse est également une rupture dans le segment, les deux phénomènes étant différents en fonctions d'ordre *supraségmental*.

Intégrée par les *grammaires transformationnelles* dans l'interprétation des deux structures de l'énoncé, l'ellipse est le processus qui explique la disparition dans la structure de surface des quelques éléments récupérables dans la structure de profondeur.

Les énoncés *de nature emphatique* représentés par les constructions divisées, assument la présence de l'ellipse dans la mesure où, l'un des constituants est souligné d'une manière emphatique, ces structures contiennent implicitement certaines affirmations.

Dans les énoncés où *l'apposition* est présente, l'élimination des adverbes et des locutions adverbiales appositives ne perturbe pas l'énoncé, parce qu'il s'agit d'une répétition faite par la juxtaposition.

2.3. Dans certains registres fonctionnels du français, le manque des connecteurs, de l'article et des certains déterminants n'affecte pas la clarté et la précision de l'expression, le résultat étant de favoriser la phrase nominale et le groupe nominal parataxique. En roumain, les ellipses suivies par le glissement et celles qui ne le sont pas, (Draşoveanu, 1997: 279-283), l'utilisation des relatifs cumulés (Neamtu, 1999: 433) impliquent des modifications dans le plan structurel, avec des changements pas du tout négligeables dans l'interprétation des fonctions syntaxiques.

2.4. Dans le discours, l'intonation, la mimique, les gestes et les hypothèses permettent à comprendre la communication sans qu'elle soit perturbée par les ellipses. Dans l'écriture, la ponctuation essaie de remplacer les fonctions de l'intonation. (cf. 2.7.)

2.5. Dans l'interprétation des propositions trouvées à la limite entre l'*analysable* et *nonanalysable*, l'ellipse est un instrument d'analyse, tout en s'avérant un élément utile pour établir le rôle des unités grammaticales avec un statut incertain.

3. Le chapitre III est destiné à l'*approche rhétorique et stylistique* de l'ellipse. Les auteurs antiques avaient une perspective duelle sur l'ellipse, en la considérant tantôt un défaut qui doit être évité, tantôt une figure, lorsqu'elle est utilisée intentionnellement (cf. Quintilien).

Ne faisant pas partie de la catégorie des tropes, l'ellipse est *une figure de construction* par le sous-entendu, en impliquant la modification de l'ordre, pouvant être aussi associée à la synthèse, au zéugma et à l'anacoluthé (cf. 3). Lorsque l'énoncé est destiné à être raccourci, l'ellipse va au-delà de sa valeur simple grammaticale, ce qui fait devenir un processus expressif; par exemple, ce sont les situations où les omissions qui reviennent en séquences successives, l'ellipse étant une source de rythme dans la phrase (cf. Creanga, souvenirs ...).

3.1. Pour le Groupe μ , l'ellipse est une *métataxe* (une métabolie grammaticale) qui consiste en une opération de suppression complète de la syntaxe, étant associée au zéugma, à l'asyndéton et à la parataxe.

3.2. La différence entre une ellipse et un *Zéugma* est celle que, ce dernier est une variante de l'ellipse, mais alors que l'ellipse est une figure de construction qui consiste en suppression de quelques mots inexprimés ailleurs, le zéugma se réfère à respecter le sens, par le fait que, la non-répétition d'un mot ou d'un groupe de mots, a des effets dans le plan syntaxique, aussi bien que dans celui sémantique (cf. 3.1.1.). *La Dislocation* sert à mettre en évidence l'élément disloqué, mais aussi de souligner le contexte devenu elliptique (cf. 3.1.2.). *La Répétition* est comme l'ellips, une figure syntaxique (de construction), mais, si d'un groupe de mots et de propositions qui se répètent, on supprime un ou plusieurs éléments, en raison de l'influence de l'émotion, on a des exemples de répétition elliptique (cf. 3.1.3.).

3.3. Alors que l'*anacoluthé* est une interruption inattendue de la continuité syntaxique, dans la proposition ou dans la phrase, étant associée pour cette raison, à la négligence dans l'expression ou à l'ignorance grammaticale des sujets parlants, l'ellipse du pronom explique, par exemple, le cas de l'anacoluthé dans la phrase (cf. 3.1.4.). *L'Asyndète* est une forme de l'ellipse, consistant à supprimer les éléments de relation dans le cadre d'un groupe syntaxique, d'une proposition ou d'une phrase, avec des effets similaires à ceux de l'ellipse: effet cumulatif dans une énumération parataxique, d'une part, et un effet de stimulation du texte, d'autre part (cf. 3.1.5.). Contrairement à l'ellipse qui omet des termes et

qui n'ont pas été exprimés dans l'énoncé, *la brachylogie*, (forme particulière de l'ellipse) est une contraction de l'énoncé en omettant un terme exprimé antérieurement (cf. 3.1.6).

3.4. *L'Ellipse lexicale* génère des constructions stéréotypes parfois à fonction expressive, d'autre fois au rôle de cliché. Souvent, elles ont un sens contextuel, les éléments omis étant connus par tous les sujets parlants (voir 3.1.7.).

4. Dans la partie II, chapitre IV, on a abordé l'étude de l'ellipse du point de vue textuel-discursif.

La classification des propositions en phrases complètes/incomplètes est le résultat de l'application d'un critère syntaxique, tandis que la dissociation des propositions insuffisantes répond à un critère sémantique. Alors que, dans les propositions fragmentaires, les parties absentes sont facilement reconstituées, dans les phrases elliptiques, les parties absentes sont reconstituées approximativement. Dans l'interprétation des propositions trouvées à la limite entre «analysable» et «nonanalysable" l'ellipse peut être un instrument utile dans la détermination de leur valeur ou des unités qui les forment.

4.1. L'Ellipse est un phénomène discursif qui appartient beaucoup plus à l'énonciation, parce que l'énoncé elliptique a un fort caractère modalisateur, tout en reflétant l'attitude du locuteur à l'égard du référent et un caractère performatif, car il reflète l'attitude du locuteur à l'égard du rapport de discours qu'il veut établir. L'énoncé elliptique est l'expression fragmentaire d'une pensée complète, le sujet parlant laissant de côté ce qu'il considère comme superflue du point de vue informationnel, le contexte situationnel substituant les ellipses en termes d'expression verbale (cf. 4.1.1.).

4.2. Excepté la co-textualité et l'explicite verbal, l'ellipse assure en plus, la cohésion d'un texte à coté de la récidive, du parallélisme, du proforma et des jonctifs énonciatifs.

Comme l'interprétation de l'énoncé de toute nature (complet / incomplet) nécessite une interprétation interactionnelle, illocutoire et inférentielle du sens véhiculé, la récupération de l'interprétation complète du sens énonciatif consiste à placer délibérément dans un autre horizon théorique que celui phrastique, surtout pour assumer la recherche de type textuel. Pour les fins de cette recherche, on s'est assumé l'opinion de la *Grammaire de l'Académie* qui fait une distinction entre l'ellipse conditionnée du point de vue textuel, anaphorique, (récupération sémantique et syntaxique des éléments omis étant faite par rapport à l'antécédent) et l'ellipse elle-même, ou la récupération sémantique des composants omis (qui ne sont pas coréférentiales avec un antécédent de la structure du même texte) est réalisée du cotexte verbal et du contexte non verbal (qui tient de la situation). Le composant

supraségmentaire de l'intonation fait aussi partie du complexe de facteurs verbaux et nonverbaux qui prennent en charge le sous-entendu d'un composant. (cf. II RGL, 2005: 748).

4.3. L'Ellipse a pour fonction de rendre le texte cohérent au niveau phrastique, tandis que la fonction de contribuer à la cohérence textuelle se produit au niveau global. Etant donné que, dans les énoncés elliptiques sont mis à jour uniquement les points nodaux de la structure d'information, ce qui peut être facilement reconstitué sans être exprimé, le contexte et le recours aux inférences aident l'interlocuteur à décrypter ces énoncés. Toutes sortes d'ellipses prises en compte dans l'énoncé, ont démontré qu'elles conduisent à une meilleure gestion du matériel linguistique, étant cohérentes grâce à leur fonction textuelle, mais aussi en réduisant le message du contenu d'information essentiel (cf. 4.1.2).

4.4. Dans la mesure où l'ellipse est considérée comme l'une des procédures de la cohésion textuelle, la cohésion manifestée dans la zone littéraire, dans la co-textualité et l'explicite verbal, l'un des critères pour la classification de l'ellipse textuelle-discursive est *le critère structural*. Comme le décodage et l'interprétation de l'énoncé elliptique sont basés sur un calcul inférenciel ou il y a une relation entre la forme verbale elliptique et la structure logico-sémantique, structure fournie par un contexte inféré, un autre critère essentiel pour déterminer les types d'ellipse, c'est *le critère pragmatique* (cf. 4.2.).

4.4.1. En fonction du *critère structural*, on a identifié: *a*) l'ellipse de quelques connecteurs dans les rapports syntaxiques, *b*) l'ellipse dans le groupe verbal (GV), *c*) l'ellipse dans le groupe nominal (GN) *d*) et dans d'autres positions syntaxiques, telles les structures du groupe adjectival ou adverbial. L'ellipse des *connecteurs* favorise le recours à la phrase nominale nonstructurée et au groupe parataxique, dans le groupe verbal (GV), les compléments circonstanciels ont les plus grandes possibilités d'omission, par leur nature étant facultatifs et laissant l'énoncé correct et complet, tandis que dans le GN réalisé partiellement, le centre nominal est récupéré du contexte et les constructions issues (par l'ellipse) ont été traitées en tant que modèle nominal (cf. 4.2.1;..... 4.2.1.1 – 4.2.1.4).

4.4.2. Dans le chapitre destiné au critère sémantique-pragmatique, on a défini les concepts spécifiques du domaine textuel-discursif, tels: ceux de texte, de discours, de calcul interprétatif, de cohérence, de schéma ou de modèle discursif, de référence et de référent-des concepts que l'on a utilisés dans le document.

Examiner la façon dans laquelle on réalise l'attribution des référents dans *les descriptions définies et indéfinies incomplètes* on démontre l'importance du contexte dans l'interprétation de tels énoncés, ainsi que la complexité et la difficulté d'une telle analyse,

difficulté déterminée par la diversité que les situations apportent et le contexte où on réalise ces énoncés (cf. 4.2.2.).

4.4.3. Utilisant *le critère sémantique- pragmatique*, on a identifié l'ellipse dans le réseau de référence, d'information, argumentatif et l'ellipse dans le discours dialogique.

4.4.4. Dans le cadre du réseau référentiel quand l'interprétation des anaphores est réalisée en rapport avec un contenu sous-entendu, absent du contexte antérieur, mais déductible à l'aide d'un raisonnement de type inférentiel, basée sur les connaissances communes du locuteur, respectivement de l'interlocuteur, on est mis en situation d'interpréter des structures incomplètes où l'ellipse et l'anaphore, comme des phénomènes distincts, coïncident. Lorsque l'anaphore (pronominale ou lexicale) mène par des opérations grammaticales à l'antécédent omis (intra ou interphrase) avec qui est coréférent, la reprise anaphorique (pour l'anaphore «stricte» ou «fidèle») réveille une opération syntaxique de sélection de l'ellipse. Au cas de *la cataphore nulle* l'ellipse se produit par l'absence du cataphorique (appelé cataphorique zéro) qui s'explique par le discours subséquent, raisonnable dans ce type de cataphore. La position vide peut correspondre à un pronom démonstratif (neutre), à un verbe *dicendi* ou à une expression indicelle: *ainsi, de la manière que*, etc. (cf. 4.2.2.2.).

4.4.5. Dans *le réseau d'information*, la fonction de l'ellipse est de réaliser la progression thématique par un thème incomplet et l'expression de l'information donnée d'une manière moins explicite. Dans de nombreux énoncés l'ellipse génère de l'ambiguïté référentielle, tandis que les exemples dans lesquels une relation de référence indirecte est créée par la synecdoque, la métonymie et le glissement référentiel, indiquent l'ellipse du référent «directe». (cf. 4.3.1., et 4.3.2.).

4.4.6. Dans le cadre *du réseau argumentatif* les présupposés impliquent l'ellipse dans la mesure où, dans la phrase, le contenu (d'information) est communiqué (e) d'une manière implicite quant aux présupposés intrinsèques ou que, le déchiffrement d'un message est basé sur les connaissances concernant le monde de l'interlocuteur (cf. hypothèses extrinsèques).

Topoi-i apparaissent dans *les structures enthymématiques*, des formes incomplètes de *sylogisme* et s'assument l'ellipse dans la mesure où l'une des prémisses ou la conclusion peuvent manquer, étant sous-entendues ou déduites. (cf. 4.2.2.4.).

4.4.7. Dans *le dialogue*, les énoncés elliptiques accompagnés de la gesticulation et de l'intonation, sont pratiquement des énoncés complets, la cohérence discursive fonctionnant à la fois par les éléments non-verbaux, ainsi que, par la poursuite d'un thème commun (cf. 4.2.2.5.).

4.4.8. On a identifié *les fonctions textuelles* de l'ellipse: dans le réseau d'information (thème/remas) sa fonction est de réaliser *la progression thématique* (d'information) car l'ellipse du thème donné a pour effet le transfert de l'importance sur la nouvelle information. Dans le réseau référentiel l'ellipse a la fonction de donner de l'ambiguïté à l'expression référentielle par l'existence de deux référents qui envoient à une forme unique.

5. Tout en prenant et utilisant le modèle de l'analyse textuelle de Jean-Michel Adam initié dans l'ouvrage *les Textes. Types et prototypes* (2009), on a identifié et analysé sur les échantillons de textes, des ellipses dans les séquences textuelles-narratives, argumentatives, descriptives, explicative et dialogique, à l'intention d'avoir ainsi leur possible typologie .

Bien qu'hétérogène, la caractéristique globale d'un texte est issue de l'effet de dominante, dans la mesure où l'ensemble textuel et le résumé du texte aussi, peuvent être caractérisés en tant que narratifs, argumentatifs, explicatifs, descriptifs ou dialogiques, l'effet de dominante est déterminé soit par le plus grand nombre de séquences d'un type donné qui apparaissent dans les textes, soit par le type de séquence –cadre d'insertion (celui qui ouvre et ferme le texte). En ce sens, le texte devient une "structure hiérarchique complexe contenant des séquences - elliptiques ou complexes - identiques ou différents" (Adam, 2009: 43), tandis que l'incomplétude séquentielle peut être toujours remplacée par le plan du texte sans être affectée sa structure globale.

5.1. L'analyse de *l'ellipse narrative* sur les textes épiques ou lyriques met en évidence plusieurs aspects: dans les séquences textuelles-narratives, l'ellipse consiste en absence Pn 5, respectivement, de la situation finale, l'action restant suspendue. Dans les contes de fées ou dans les récits merveilleux, *les ellipses explicites* déterminées ou indéterminées fonctionnent plus comme des ellipses temporelles afin de préciser l'intervalle de temps écoulé entre un moment ou un autre de la narration. Dans l'histoire *l'ellipse implicite* donne de la vitesse à l'évolution de la narration, par l'élimination de la mort ou des événements tragiques, tandis que par *l'ellipse des intentions* (une forme spécifique de l'ellipse implicite) le narrateur ne fournit pas de détails précis sur le but des actes du caractère (cf. 6.1.)

Dans *les textes de facture lyrique*, l'ellipse narrative se concrétise par la technique de traitement fragmentaire d'un sujet narratif par une succession de scènes, ce qui augmente leur caractère lyrique. La reconnaissance de l'ellipse narrative dépend de contexte, ainsi que de modèles spécifiques de la cohérence narrative.

5.2. Dans la *séquence textuelle- argumentative* l'ellipse consiste à *supprimer la conclusion these-nouvelle*, tandis que dans les textes à caractère hétérogène l'ellipse a pour effet *la rupture* de la démarche argumentative tout en favorisant l'insertion de quelques séquences d'un autre type qui, bien que différents, ont un rôle évident dans l'élaboration de cette démarche. Cette rupture se produit souvent entre la première partie de la séquence au rôle de thèse antérieure P.0 et la conclusion (*these-nouvelle*) - P 3 (cf. 6.2.).

Dans le *discours publicitaire*, l'ellipse est marquée d'une réalisation implicite de l'argumentation, l'image ou le nonverbal entrant en relation de complémentarité avec le texte, tout en complétant ce qui n'est pas dit. Beaucoup de textes publicitaires sont organisés sous la forme du *syllogisme abrégé* (enthymème), en se limitant à l'expression de l'une des prémisses, la seconde (prémisse) et la conclusion étant manquées. Dans certains textes journalistiques, le corpus de l'article fournit des informations-arguments qui sont destinées à soutenir la phrase argumentative dans le titre, ce qui contribue à une argumentation transphrastique.

5.3. Dans la *séquence textuelle-descriptive* l'ellipse est mise à jour par *l'attribution tardive, du thème-titre* ce qui favorise le jeu cognitif de celui qui lit en appelant à l'imagination et aux savoirs encyclopédiques et par *la reformulation* quand elle est courte et quand elle a un caractère métaphorique. La procédure de *poser en relation métaphorique* ou de type *métonymique* implique l'ellipse, quand l'objet décrit est comparé à d'autres objets, la comparaison étant détenue sans l'aide du connecteur ou du prédicat. (cf. 6.3.).

5.4. L'analyse des séquences *textuelles-explicatives* elliptiques démontre que la macro-proposition (P 0) correspondant à la schématisation initiale, est implicite et celle qui est définitive-évaluative (P. expl 3.) manque. Les opérateurs *pourquoi* et *parce que* sont implicites, n'étant pas d'une manière explicite, ce qui permet le passage d'une phrase (explicative) à une autre dans la séquence. La ponctuation et les modalisateurs compensent le manque des opérateurs *Pourquoi* et *Parce que* (cf. 6.4.).

5.5. Dans la *séquence textuelle-dialogique* l'incomplétude est générée par les conditions situationnelles et interactionnelles de la communication, ainsi que par "le sujet en question."

Pour aborder les types de séquences phatiques d'ouverture et de fermeture, ainsi que les séquences de transaction, qui constituent le corps de l'interaction, on peut voir que l'incomplétude se manifeste par l'absence des séquences phatiques, le manque qui s'explique par la nature du dialogue, les types d'interventions, l'introduction, la conclusion se faisant *l'ex-abrupto*.

Du point de vue structurel, l'incomplétude structurelle se manifeste dans tous les types de dialogue en tronquant les échanges, l'interlocuteur n'a pas de possibilité de répondre tout de suite dans le cadre de l'intervention. L'ellipse a le rôle d'anticiper toujours dans l'enchaînement des événements conversationnels, ce qui accélère leur cours, indiquant syntaxiquement un degré de solidarité entre les deux types d'interventions: celle qui est initiative et celle qui est réactive des participants à la conversation (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1995: 263) (cf. 6.5).

En conclusion par cet ouvrage nous avons essayé à démontrer que l'ellipse est un moyen par lequel se réalise la cohésion et la cohérence textuelle-discursive, aussi bien au niveau co-textuel, qu' au niveau contextuel.